

L'ANNONCIATION

²⁶Or, au sixième mois (de l'annonciation de Jean), Dieu envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, ²⁷à une vierge, fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et cette vierge s'appelait Marie.

²⁸Et l'ange, étant entré chez elle, lui dit :

« Je te salue, toi, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre les femmes. »

²⁹Et, ayant vu l'ange, elle fut troublée de son discours, et elle se demandait ce que pouvait être cette salutation.

³⁰Alors l'ange lui dit : « Marie, sois sans crainte, car tu as trouvé grâce devant Dieu ; ³¹tu concevras et tu enfanteras un fils à qui tu donneras le nom de Jésus. ³²Il sera grand ; il sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. ³³Il régnera éternellement sur la maison de Jacob et il n'y aura point de fin à son règne. »

³⁴Alors Marie dit à l'ange :

« Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? »

³⁵Et l'ange lui répondit :

« Le Saint-Esprit descendra en toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. ³⁶Et voici, Élisabeth ta cousine, elle aussi, a conçu un fils dans sa vieillesse ; et c'est maintenant le sixième mois de celle qui était appelée stérile, ³⁷car rien n'est impossible à Dieu. »

³⁸Et Marie dit :

« Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'arrive selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

(LUC, ch. I, v. 26 à 38.)

COMMENTAIRES

Voyez dans cette scène de l'Annonciation l'exemple parfait de ce que doit être notre conduite. Un travail constant, en vue du devoir de chaque jour ; tout à coup, une descente extraordinaire d'un ange du Verbe ; et, malgré le trouble, malgré l'incompréhension, il faut accepter, s'offrir à Dieu tout de suite et tout entier. Voilà ce qui fit la grandeur de la Vierge ; voilà ce que doit être notre cœur s'il veut recevoir réellement le Christ.

Admirez comme les tableaux évangéliques sont vrais. Si la main gauche doit ignorer le bienfait que dispense la droite, si la seule vraie sainteté est celle qui s'ignore, à plus forte raison l'âme repentante et brûlante ne doit pas savoir lorsqu'elle atteint le fond désolé du repentir ni quand elle monte à l'incandescence extrême de l'Amour. C'est pourquoi l'apparition soudaine de l'ange la surprend ; voilà pourquoi elle accueille sans la comprendre bien l'annonce de la descente divine, l'unique objet cependant de ses larmes et de ses soupirs : « Sur le minuit, l'Époux vient... »

*

Cessons un instant de contempler la scène physique de l'Annonciation, pour en scruter l'arrière-plan. Nous en dégagerons les mêmes maximes. Entrons, je vous prie, dans cet univers très inconnu que Dieu a construit pour entretenir avec nous des relations directes. Ici, le Père est un pôle ; nous sommes l'autre pôle ; rien, une abstraction mathématique ; entre Lui et nous se dresse la stature immense du Sauveur et se déploient les cortèges infinis du Paraclet.

Ceci est l'univers triple et un de la Grâce, de la Présence et de la Bénédiction. Marie en fut la première habitante ; elle en est devenue le génie recteur.

Saint Thomas définit Dieu l'Acte pur. Le moindre de Ses mouvements crée. Quand Il nous donne quelque chose, cette grâce est une étincelle du Verbe, soit une présence ; ce don est une force régénératrice, soit une bénédiction. Voyez Marie comblée des faveurs surnaturelles ; par conséquent, Dieu est réellement là, à ses côtés ; elle est revêtue de l'Esprit. Tout se tient dans le Royaume de l'harmonie ; et ses révélateurs ne séparent les phases de ses manifestations que pour en faciliter l'intelligence.

Nous savons déjà que si, en face de la Nature, en face des autres hommes, en face des dieux, l'homme est un personnage, et quelquefois un maître, – en face de Dieu, dans l'univers de la grâce, il n'est rien. Ne suivons pas les minutieuses analyses que la théologie exécute des modes de la grâce ; elles ne nous sont pas utiles ; il nous suffit d'avoir conçu le néant de nos efforts et de nos mérites en face de la Justice de Dieu. Alors Son Amour inclinera sur nous une main forte et compatissante, et nous versera Ses trésors, comme si nous avions eu du mérite à faire ce que nous avons fait. Le muet enseignement que Marie nous montre, c'est que, tout en nous dépensant comme les plus acharnés lutteurs pour l'existence, nous apercevions cette énergie même comme une grâce gratuite.

À partir de cet état d'âme, Dieu vient avec nous ; le Christ nous accompagne ; Jésus soutient nos pas malhabiles. Imaginez le maître de la terre penché avec sollicitude sur les premiers gonflements d'un bourgeon. Que le bourgeon sente cela ; quelle reconnaissance n'exhalera-t-il pas !

Quelle béatitude alors que les jours du disciple, même au sein des pires douleurs ! Il marche dans l'ombre de l'Ami ; le manteau de la foi l'enveloppe ; son esprit entend des mots d'éternité ; un bras puissant le soutient ; par intervalles, Jésus le prend et l'élève au-dessus de la foule environnante. De quelles merveilles les yeux extasiés du disciple ne s'emplissent-ils pas ? Présence ineffable de Celui que son cœur cherche et chérit depuis toujours ; délices meurtrières et revivifiantes, transports, agonies, envols ; drames sacrés dont les acteurs passent sous nos yeux parfois, ensevelis dans le manteau de l'humilité, Marie vous a vécus ; et, par elle, vous revenez transfigurer ça et là ceux d'entre les hommes qui se sont purifiés.

Qu'est-ce que bénir ? C'est souhaiter du bien, c'est l'usage de la faculté que possèdent nos vœux de tendre à se réaliser. Nos ancêtres connurent cette force, et les psychistes anglo-américains d'aujourd'hui ne nous disent que de très vieilles choses. Mais notre pensée, n'étant jamais complètement pure, n'est jamais complètement effective. Seule la bénédiction venue du Ciel se réalise in toto ; parce que, seule entre des milliards, elle est la projection de la bonté du Père, portant des fruits jusque dans le monde physique. « Le Père seul est bon. »

Nos yeux ne sont pas sensibles à la bonté. L'univers spirituel comporte plusieurs aspects : l'aspect de grandeur, l'aspect de complexité, l'aspect de sang, l'aspect d'égoïsme, l'aspect de terreur, l'aspect de beauté. Des hommes, en nombre, se trouvent qui perçoivent plus ou moins nettement ces différents visages de la vie ; bien rares ceux auxquels le visage de bonté se révèle, parce que très rares ceux qui dirigent leur esprit au moyen des actes du corps vers la bonté véritable ; et, cependant, tous les êtres, tous les phénomènes sont des bénédictions de Dieu. Ceux qui portent en eux les clartés divines affirment tous cela : l'univers est une immense bénédiction.

Pour pénétrer un peu plus le sens profond de ce mot, il faut voir en Jésus le type parfait de la bénédiction. L'ange Le caractérise ainsi par Son double lignage : Fils du Très-Haut et Fils de David en même temps ; car toute bénédiction est la réponse à une demande expresse ou tacite ; et les bénédictions qui viennent de Dieu sont en effet éternelles.

SÉDIR, *L'Enfance du Christ*, 1914.

Le Précurseur est né d'une femme âgée, stérile jusqu'à la vieillesse ; elle figure l'ancien monde, l'ancienne loi qui n'était que promesse. Le Christ qui vient d'ouvrir l'ère des nouveaux temps, de la loi nouvelle, productive, naît d'une femme jeune et vierge.

La Vierge est l'image de l'âme humaine dans sa pureté primitive, c'est à cet état que notre âme doit

revenir pour que le Christ puisse naître en nous. Le Christ conçu par la Vierge sous l'action de l'Esprit, annonce la possibilité de cette même action en nous ¹.

L'âme humaine a commis le grand adultère : Épouse de l'Esprit elle s'est unie à la matière ; elle doit redevenir pure comme Marie pour que l'Époux puisse s'unir à elle de nouveau.

« Adultère ! ne savez-vous pas que l'amitié du monde est l'inimitié contre Dieu... c'est jusqu'à la jalousie que vous aimez l'Esprit qu'il a mis en vous » (Jacques IV, 4).

Le cœur pur est celui qui fait abnégation complète de lui-même pour ne plus faire que la volonté de Dieu. Marie répond à l'Ange annonciateur : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon Sa volonté » (Luc I, 38). C'est la soumission complète de notre volonté à la volonté divine. Notre âme, pour être pure doit revenir à l'obéissance dans l'humilité. « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour » (Jean XV, 10).

C'est par orgueil que l'homme s'est délié de Dieu, c'est par l'humilité, son contraire, qu'il peut se relier à Lui.

L'humilité donne tous les pouvoirs, car « l'homme ne peut concevoir aucune chose si elle ne lui est donnée du Ciel » (Jean III, 27). Or, Dieu ne donne qu'à ceux qui ont conscience de leur faiblesse, c'est-à-dire aux humbles. Les orgueilleux qui s'imaginent être sages et puissants à tenir d'eux seuls ces qualités, sont livrés à eux-mêmes et ne reçoivent aucune aide d'en haut. Au lieu d'être les maîtres, ils sont esclaves de leur propre nature.

« Les Juifs n'ont point recherché la justice par la Foi, mais par leurs œuvres seules et ils se sont brisés sur la pierre d'achoppement » (Rom. IX, 32). Il faut entendre par là que les Juifs ne se sont fiés qu'à leur propre raison ; ne recevant pas la lumière intérieure, ils n'ont pas su reconnaître en Jésus le Messie qu'ils attendaient et se sont perdus.

« Celui qui se fera humble comme un petit enfant sera le plus grand dans le Royaume (Matt. XVIII, 4). Mais l'humilité doit s'ignorer, car celui qui se croit humble fait preuve d'orgueil en se croyant tel. C'est l'enseignement de la parabole du Pharisien et du Publicain (Luc XVIII, 10). L'humilité ne peut être acquise par nous-mêmes sans l'aide du ciel.

O. SPOREYS, *La Théognose*, 1948.

La formule de l'Angélus caractérise d'une manière admirable le processus de la régénération spirituelle de l'homme, ce qui tendrait à confirmer l'assertion suivante de Sédir qui a pu étonner quelques-uns de ses lecteurs : « La liturgie chrétienne, a-t-il écrit, si on la comprend bien, renferme l'exposé le plus complet du savoir intégral qu'il y ait actuellement sur la terre. »

Cette prière commence ainsi : *L'ange du Seigneur vint annoncer à Marie qu'elle serait la mère du Sauveur*. Elle se poursuit par l'expression de l'humilité de la Vierge et de son acceptation de la Volonté divine, en disant : *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon Sa volonté*.

Le troisième et dernier verset affirme qu'en récompense de la soumission et de l'humilité de Marie, Dieu naît en elle : *Le Verbe S'est fait chair et Il a habité parmi nous*.

N'est-ce pas là précisément la série des trois phases par lesquelles l'homme arrive à l'illumination christique ?

L'annonciation de l'ange à Marie correspond au premier appel de Dieu dans l'âme. Pendant que notre personnalité terrestre est encore plongée dans les illusions de ce monde et engourdie dans le mal, il nous arrive, en effet, de sentir des dégoûts invincibles, inexplicables qui sont l'écho de la Voix divine nous

¹ « L'Immaculée Conception » ne concerne pas, comme beaucoup le croient, la conception du Christ par une Vierge, la parthénogenèse, mais la création de la Vierge elle-même qui, créée avant l'humanité, créature céleste et non terrestre, n'était pas, comme nous, en Adam, et par conséquent n'a pu commettre la faute de tous, le péché originel. (Note de O. Sporeys.)

avertissant que notre vraie patrie est ailleurs, que notre destinée future est autre que celle que nous expérimentons ici-bas.

Qu'une catastrophe inattendue nous survienne, perte de la fortune ou d'un être cher, maladie ou déception grave, et nous voilà encore plus troublés et prêts à nous réveiller enfin de notre torpeur.

Bien entendu, tel ne fut pas le cas de la Vierge, qui n'avait plus rien à réparer pour elle-même et qui était totalement pure. Le texte évangélique dit, cependant, qu'à la suite de la salutation de l'ange Gabriel, elle fut troublée, elle aussi. Cela vient d'abord de ce que, dans sa profonde humilité, elle se considérait comme néant et elle ne pouvait qu'être surprise de se voir l'objet d'une telle inimaginable faveur.

Voici une jeune fille toute de modestie et d'innocence, fiancée à son cousin le charpentier Joseph et qui se croyait, à l'instar des autres jeunes filles de sa condition, appelée seulement à fonder un humble ménage. Et tout à coup un ange lui apparaît dans sa cellule lui disant : *Je vous salue, ô pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes*. Comment ne serait-elle pas surprise ?

Pouvons-nous comprendre ce qu'est la Plénitude de la grâce, nous si imparfaits que nous serions incapables de supporter un seul rayon direct du Soleil divin ? Et voici Gabriel qui salue Marie du nom de pleine de grâce !

Zacharie, le père de Jean-Baptiste, était un homme juste, dit l'Évangile, accomplissant tous les commandements du Seigneur d'une manière irréprochable. Et pourtant il douta de la parole de l'ange qui lui annonçait que sa femme enfanterait dans sa vieillesse, cette maternité tardive paraissant impossible à l'expérience humaine.

Or, à Marie l'ange est venu prédire cette chose encore plus inouïe qu'étant vierge et sans connaître un homme, elle enfanterait, par la vertu du Saint-Esprit, un fils qui serait le Fils de Dieu même ! Et Marie ne douta pas, car elle répondit immédiatement : *Voici la servante du Seigneur...*

Son trouble ne venait donc pas d'une défaillance de sa foi, comme pour Zacharie, mais de l'humilité, comme nous l'avons dit, de la surprise d'être l'objet d'une immense prédilection.

Il y a une seconde cause plus mystérieuse à ce trouble. Comme Jésus, le personnage en chair et en os dont ont témoigné Ses apôtres et disciples immédiats, qui a travaillé de Ses mains, qui a souffert et a vécu au milieu du monde, était l'incarnation du Verbe éternel pour notre planète, de même la personne historique de Marie était, pour cette terre, la corporisation de la Vierge cosmique, cette atmosphère du Royaume de Dieu dans laquelle baignent nos âmes. Marie représentait donc les éléments féminins de l'âme humaine et son trouble, lors de la visite de l'ange, totalisait en quelque sorte et, en même temps, excusait et justifiait l'inquiétude de nos esprits devant l'appel de Dieu.

Ainsi, lorsque Jésus, étendu sur la croix, S'est écrié : *Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?*, Il n'a pas, une seconde, douté du Père céleste, mais, par ce soupir, Il a rassemblé en Lui et atténué à l'avance tous les cris de désespoir des créatures, en palliant leur culpabilité.

Si hauts que soient des esprits humains, si purs soient-ils, ils ne peuvent qu'être décontenancés devant la perspective de la naissance du Verbe en eux. Et Marie, personnifiant l'humanité tout entière, à cette minute de l'Annonciation, exprima la somme de ces troubles divins. Ce dont l'ange venait l'avertir, à savoir qu'elle allait héberger en elle le Fils de Dieu, ne se limitait pas, en effet, à la personne de l'épouse de Joseph, mais, au travers elle, se rapportait à la Vierge cosmique présente dans l'esprit de tous les hommes, dans chacun desquels aussi le Verbe devait naître un jour. Or, nous le répétons, nous ne pouvons qu'être stupéfaits, dans notre faiblesse, par l'approche d'une telle Visitation.

Pour comprendre la cause de notre effroi, n'oublions pas que, si notre âme est une étincelle divine, elle est incarnée dans une personnalité terrestre qui est sujette à toutes les misères d'ici-bas. Ligoté de mille chaînes, courbé sous le poids des nécessités physiques, entouré de ténèbres spirituelles, voyant, de toute part, la mort faucher les existences et, partout, des causes de mort et d'une mort qui, en apparence, semble définitive, notre esprit arrive à douter de sa propre immortalité. Il subit l'amertume des déceptions, des heurts

et de la dureté des hommes et des choses, il se croit parfois abandonné, perdu, n'ayant d'autre issue devant lui que l'écrasement et le néant.

Cette sensation est affreuse et ceux qui l'ont éprouvée en connaissent toute l'horreur. Notre soif de vie est telle que, même dans l'état de la plus noire misère, au lieu de désirer l'anéantissement, nous considérons, au contraire, comme un grand bonheur la moindre prolongation de notre existence, ou la plus petite preuve qui viendrait à l'appui de notre espérance d'immortalité. [...]

Le travail de notre régénération est long. La Vierge Marie a acquiescé immédiatement à l'appel de l'ange, parce qu'elle était déjà toute pure ; elle avait, dans un mystérieux passé, achevé le grand-œuvre, et elle était prête pour héberger le Verbe divin.

Mais pour nous, avant que nous puissions le faire, quelles luttes ne devons-nous pas d'abord soutenir contre nous-mêmes ! Il nous arrive, sans doute, de triompher de notre avarice et de donner aux autres, de vaincre notre paresse en vaquant à des œuvres altruistes, de subir victorieusement des tentations de toute sorte et d'amener ainsi quelques-unes de nos cellules à la lumière spirituelle. Mais d'autres cellules encore ténébreuses passent, à leur tour, dans le cerveau et il faut recommencer le combat, lequel ne cessera que lorsque tous les esprits de nos divers organismes seront devenus lumineux.

L'orgueil occupe de telles étendues dans notre personnalité, qu'une lutte opiniâtre et de très longue haleine est nécessaire pour arriver à le vaincre complètement et à pouvoir dire le *fiat* parfait de la Vierge. Même dans le meilleur des hommes, dans celui qui paraît très modeste, il y a encore un grand fonds de superbe cachée dont lui-même ne se rend pas toujours bien compte. Il ne s'en aperçoit qu'à certains moments, quand, par exemple, la colère sourde gronde en lui au spectacle des fautes et des défauts des autres ou en présence de calomnies et de critiques qui le rabaissent lui-même ; il voit alors qu'il n'est pas vraiment humble, ni vraiment indulgent ni entièrement bon.

Vous n'avez pas encore prononcé le vœu définitif, écrivait Sédit à quelques-uns de ses vieux amis qui, pourtant, s'efforçaient de leur mieux vers le service du Christ, depuis de longues années.

Oui, une humilité sans fond est indispensable pour permettre à la Lumière divine d'habiter en nous. C'est que la régénération spirituelle n'est pas cet éclaircissement de l'intelligence que procurent l'étude, la science et la méditation et qui nous fait accéder à un plan plus ou moins élevé de la sphère créée. Elle est la descente de l'Incréé, de Dieu même sur un esprit qui, ayant vidé la coupe de toutes les illusions, étant revenu de tous les vertiges et ayant aperçu les limites des connaissances humaines, s'est réfugié dans la pauvreté mystique, dans la complète abnégation de soi, ne voulant plus d'autre bonheur que celui d'accomplir la volonté de Dieu.

C'est alors que, comme il y a dix-neuf siècles, le Verbe se fait chair et habite en cet homme détaché de tout, troisième verset qu'on récite dans l'Angélus et qui correspond aussi, comme on le voit, à la troisième et dernière phase de l'illumination christique.

On voit par là l'importance du rôle de la Vierge dans le processus de cette illumination et combien on a raison de l'honorer et de lui faire une place à part dans le culte et dans le rituel chrétiens. C'est ce que les grands mystiques ont d'ailleurs confirmé, depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'à nos jours.

C'est, en effet, la Vierge céleste, qui prononcera en nous, lorsque notre personnalité sera entièrement purifiée, le fiat définitif qui nous permettra de recevoir le baptême de l'Esprit. Elle est la Cité mystique de Dieu, la reine du Ciel et le temple de la Sagesse, car elle personnifie l'humilité et l'obéissance totale au Père qui sont les deux assises de toute sagesse véridique.

Émile BESSON, *L'Angélus*, 1936.

Gabriel est l'Ange de la parole ; c'est lui qui annonce tout ce qui regarde le mystère de l'Incarnation : c'est pourquoi il assiste incessamment devant Dieu. Étant le ministre de la parole, c'est à lui qu'il est donné d'annoncer cette parole dans les âmes, comme il est donné à S. Michel de détruire l'amour-propre et tout ce

qui s'oppose au règne de Dieu et à l'écoulement de la parole dans l'âme. Il est donné à S. Gabriel d'annoncer la venue de cette Parole. Il faut remarquer que Zacharie demande comment il connaîtra la vérité de ces paroles, ce qui est demander un témoignage extrêmement contraire à la foi. La S. Vierge ne demande point de témoignage de la vérité de ce qu'on lui annonce, parce qu'elle n'entre jamais en défiance. Si elle demande comment se pourra-t-il faire, ce n'est pas un doute ni une défiance, mais c'est pour s'instruire des volontés de Dieu, afin de se mettre en devoir de les exécuter aux dépens de toutes choses, si Dieu avait voulu une autre correspondance d'elle que celle du consentement.

*

Il fallait un Ambassadeur [Gabriel] qui portât la parole de paix de la part de Dieu, et il fallait une créature comme Marie, qui reçût cette parole de paix et de médiation, puisqu'elle devait recevoir en elle le Médiateur et le salut pour tous les hommes ; et comme Ève avait servi de médiatrice dans le commerce du péché et de la division, il fallait que Marie servît de médiatrice de la grâce et de la réconciliation. Marie est donc l'Agent du genre humain, qui consent à cette paix pour tout le genre humain. De plus, il était question de traiter d'un mariage : il fallait que comme le mariage était réel, l'Ambassade fût réelle, et que l'Ambassadeur eût quelque rapport avec la médiation qui était faite. C'est un pur esprit, et une pure intelligence, qui a rapport à la Divinité : c'est un Vierge par nature qui vient trouver une Vierge.

*

Le trouble de la Sacrée Vierge ne fut qu'un étonnement de se voir saluée de cette sorte, et que cet intérieur, qu'elle tenait si caché, pût être découvert. Ce fut une surprise qui causa ce trouble dans les sens, trouble qui n'est que dans la partie inférieure, et que Marie pouvait bien éprouver, puisque Jésus-Christ l'éprouva lui-même, comme il l'assure : *Cependant j'ai l'âme troublée* (Jean 12, 27) ; c'est un étonnement de la partie inférieure à cause de la surprise.

*

Alors Marie demanda comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme ?

La demande que fait la Sacrée Vierge n'est point un doute ou un refus qu'elle veuille faire à l'Ange de quelque chose que Dieu eût pu exiger d'elle ; non, car elle était prête à tout ; mais c'était pour savoir ce que Dieu demandait d'elle, et s'il y avait quelque chose à faire de sa part. Elle déclare sa manière de vie pour savoir s'il était nécessaire de la changer, et pour marquer qu'elle était prête à accomplir les volontés de Dieu aux dépens de toutes choses.

L'Ange lui répondit : Le Saint Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé LE FILS DE DIEU.

La marque que la Sainte Vierge ne mettait rien en délibération, comme quelques-uns ont voulu dire, c'est que l'Ange ne lui dit rien pour l'assurer. Il lui déclare simplement qu'il n'y a rien à faire de sa part pour l'accomplissement d'un si grand mystère, qui est bien éloigné de la manière et de la compréhension des créatures. *Le Saint Esprit surviendra en vous*, dit l'Ange à Marie. Mais n'y était-il pas ? Il y viendra d'une manière spécifique, et qui ne sera commune à nul autre.

*

Alors Marie lui dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'Ange se retira d'avec elle.

C'est une chose admirable que, Dieu étant si puissant que rien ne lui peut résister, il ne fasse cependant rien de particulier et d'extraordinaire dans la créature, qu'il ne demande son consentement. Dieu considère la liberté de l'homme en un point qu'il ne la violente jamais ; en sorte qu'il lui fait faire toujours très librement ce qu'il fait infailliblement. Dieu, voulant opérer le mystère de l'Incarnation dans Marie, et le salut de tous les hommes, voulut le consentement de Marie, et comme personne particulière en qui ce mystère se devait opérer ; et comme celle qui négociait les affaires de tout le genre humain. Elle consentit comme personne particulière : *Je suis la servante du Seigneur*, dit-elle, et je lui dois obéir sans réplique et sans résistance ;

qu'il fasse ce qu'il lui plaira en moi ; et pour ce qui regarde le salut des hommes, que *vos paroles s'accomplissent*, et les promesses que vous faites en leur faveur. Ce consentement était absolument nécessaire à la liberté de l'homme, Dieu voulant que le salut soit une chose toute libre et volontaire. Quoique nous ne puissions mériter ni opérer ce salut, il est nécessaire que nous consentions que le Verbe vienne en nous ; qu'il y prenne notre place ; qu'il gouverne, agisse, et opère en nous. Il y en a qui disent : Pourquoi Dieu ne fait-il pas toutes ces choses dans toutes les âmes, puisqu'il est tout-puissant ? Il est vrai qu'il est tout-puissant, et qu'il le peut faire : mais il ne le fera jamais que nous n'y consentions, et que nous n'entriions dans la disposition qu'il exige de nous. Toutes les âmes qui sont un peu avancées éprouvent une chose, qui est que sitôt que Dieu veut d'elles quelque sacrifice nouveau, ou qu'il veut leur faire quelque grâce extraordinaire, il tire leur consentement avant que de les introduire dans l'état qui leur est proposé.

La séparation de l'Ange marque que sitôt que le Verbe est produit, ces choses extraordinaires finissent ; comme l'Ange ne s'adressa plus à Marie, mais à Joseph.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, t. XV, 1717.